

*Les*

16



SPECTACLES JACQUES  
VIELLE

*présentent*

la  
compagnie

Jacques

**FABBRI**

dans



JOURNÉE DU 10 AOÛT 1792

[d'après un dessin de Monnet

# LES SUISSES

de

P.-A. BRÉAL

Mise en scène de  
Jacques FABBRI

Décors et Costumes de  
P. SIMONINI

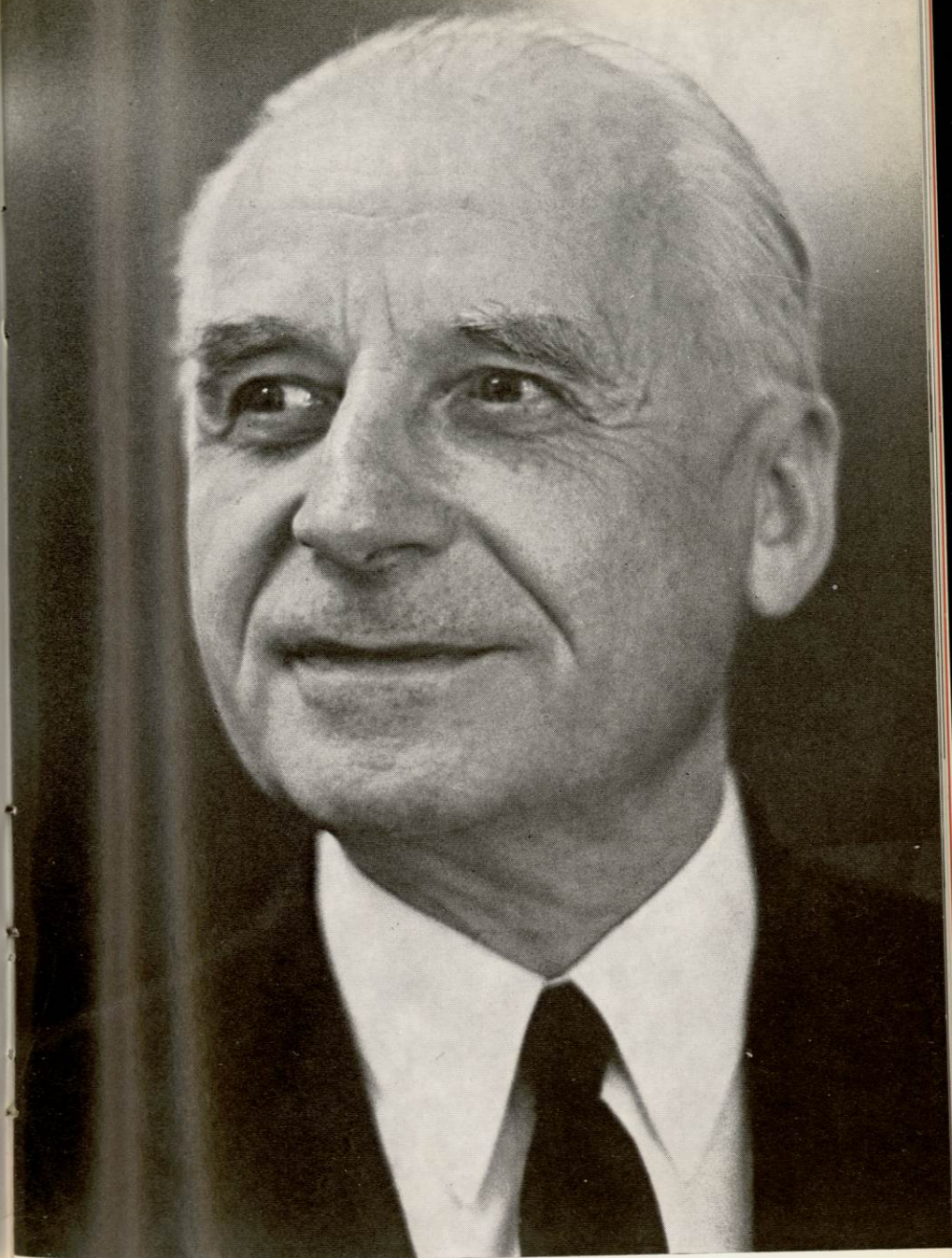
L'action débute en 1792 — exactement le 10 août 1792. Le peuple a envahi les Tuileries. Les gardes suisses, fidèles au roi, ont dû se rendre ou fuir. Deux d'entre eux ont réussi à échapper aux sans-culottes.

Si l'auteur a un peu bousculé la chronologie de l'histoire, il ne s'est permis aucune liberté avec les faits.



Charles Heidsieck

CHAMPAGNE  
Charles Heidsieck



**P.-A. BRÉAL**

# AIR CANADA



offre des services  
quotidiens au  
départ de Paris  
(vol Canada 871)

relie le plus grand  
nombre de villes  
européennes  
au plus grand  
nombre de villes  
canadiennes

assure les corres-  
pondances les plus  
nombreuses en  
territoire canadien

offre, par services  
directs au départ  
de l'Europe, le  
plus grand choix  
de destinations  
au Canada

## AIR CANADA



24, bd des Capucines - Paris (9<sup>e</sup>) Tél. {

Réservations 742-36-50  
Administration 742-36-56

IL y a plus de quinze ans, je jouais pour la première fois une pièce de P.-A. Breal au Théâtre de la Huchette : *Edmée*. Ce fut un succès. J.-J. Gauthier écrivait de moi alors : « Monsieur Jacques Fabbri est un entropoïde dont il vaut mieux se méfier... » J'étais « lancé ! ».

En 1953 notre Compagnie venait de remporter le prix dit « des Jeunes Compagnies » hélas disparu au grand dam du ministère des affaires culturelles actuel (personnellement je lui dois tout à ce concours), et P.-A. Breal me confiait la réalisation des *Hussards* au Théâtre des Noctambules hélas lui aussi disparu !

*Les Hussards* furent un gros succès : notre Compagnie était « lancée » !

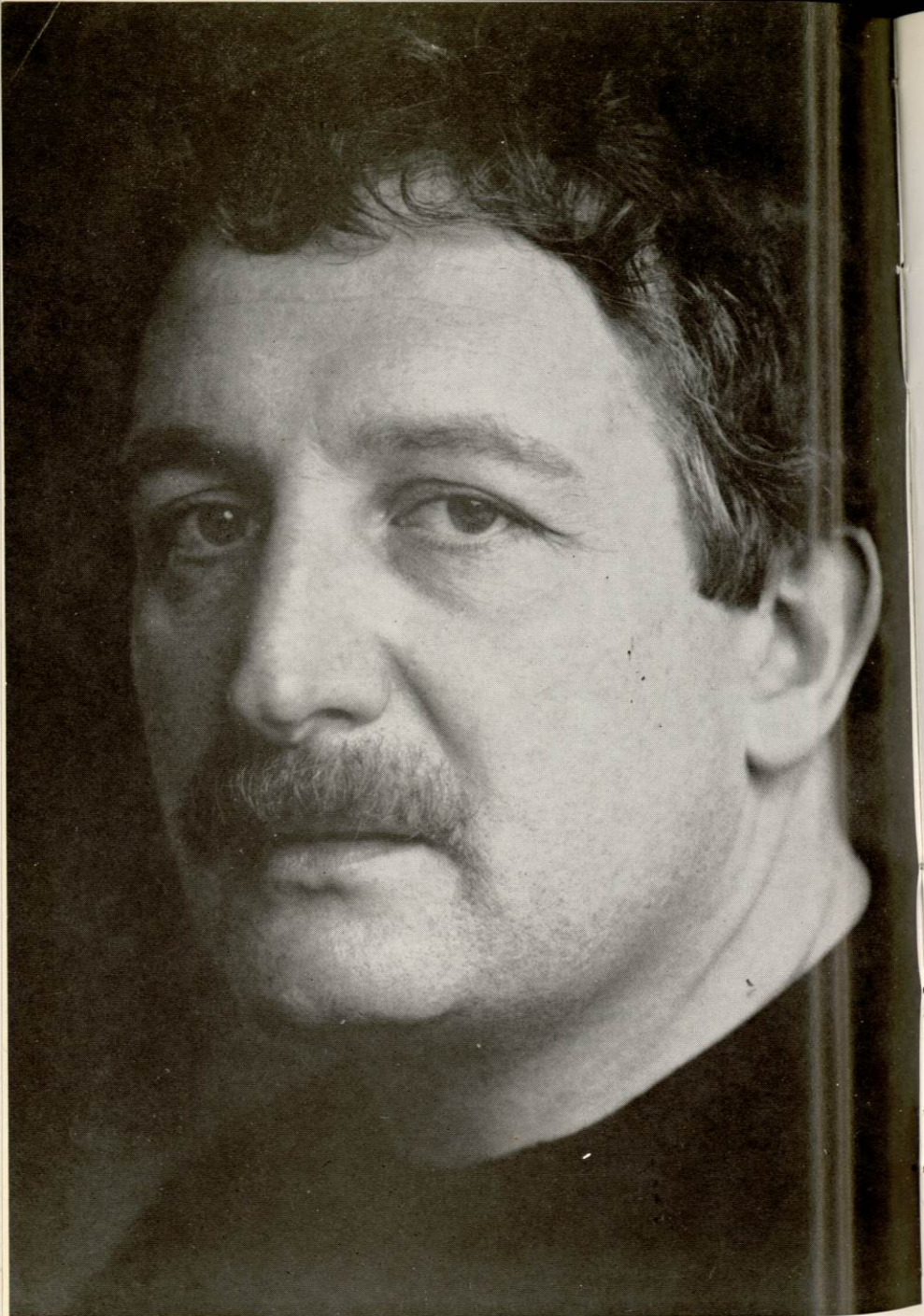
En 1956 nous montâmes *Jules* de P.A. Breal. Ce ne fut pas un succès, ce fut un désastre ! En une soirée, Breal, la Compagnie et moi-même faillîmes être « coulés ».

En 1963, ce fut *La Grande Oreille*, un grand succès : nous étions de nouveau « en selle ».

C'est dire que P.-A. Breal et moi sommes un vieux couple. C'est parce que nous nous aimons.

Personne n'écrit comme Breal. Personne n'ose écrire comme Breal. Personne n'ose faire des pièces avec de bons sentiments, c'est trop dangereux. Personne n'est cruel comme lui, tendre comme lui, scandaleux comme lui alors qu'il ne met en scène ni pédéraste, ni sadique, ni drogué. Personne n'écrit pour les enfants que nous sommes et pour les enfants de ces enfants là. Personne n'est aussi naïf. Personne ne s'intéresse vraiment aux vrais héros de notre temps que sont les gens ordinaires comme vous et moi. Personne n'est aussi simple et aussi près des simples que lui et j'essaye de me glisser à ses côtés dans cette tendre intimité...

Jacques FABBRI



**Jacques FABBRI**

## JACQUES FABBRI

par P.-A. BRÉAL

Dix-sept ans ! Déjà ! Comme le temps passe ! Il y a dix-sept ans, je faisais la connaissance d'un jeune comédien : Jacques Fabbri.

Et ce fut tout de suite le coup de foudre de l'amitié et presque tout de suite la création de la Compagnie Fabbri et la création des *Hussards* : les dieux nous étaient favorables.

Présentant Jacques Fabbri aux spectateurs j'écrivais alors — en conclusion — « Du talent, du courage et l'amour de son métier : Charles Dullin l'aurait aimé ».

Dix-sept ans plus tard cette phrase reste toujours d'actualité — Du talent : celui de Jacques Fabbri n'a cessé de grandir — Du courage : il en a fallu à Jacques Fabbri pour faire vivre sa Compagnie pendant dix-sept ans sans aucune subvention officielle — cela mérite d'être souligné — et enfin si Fabbri n'avait pas eu l'amour de son métier jamais il n'aurait réussi à s'imposer comme il l'a fait.

Oui, Charles Dullin l'aurait aimé — car Fabbri est de la race des Dullin — race des bâtisseurs en opposition à la race des faiseurs.

# KALEIDOSCOPE

Kaléïdoscope ! Quel mot saurait mieux définir cet immense pays qu'est le Canada.

Variété infinie des paysages. Territoire s'étendant sur plus de 8.000 kilomètres, 5 fuseaux horaires du Pacifique à l'Atlantique. Climat allant des froids du Grand Nord aux chaleurs torrides des déserts. Coutumes et modes de vie alliant la Vieille Europe à la jeune nation américaine.

Une confédération de 10 provinces plus les territoires du Nord. Une capitale fédérale : Ottawa et 10 capitales provinciales. Un gouvernement fédéral mais aussi un gouvernement provincial ayant toute son autonomie à l'exception des ministères de l'armée, de la monnaie, des affaires extérieures.

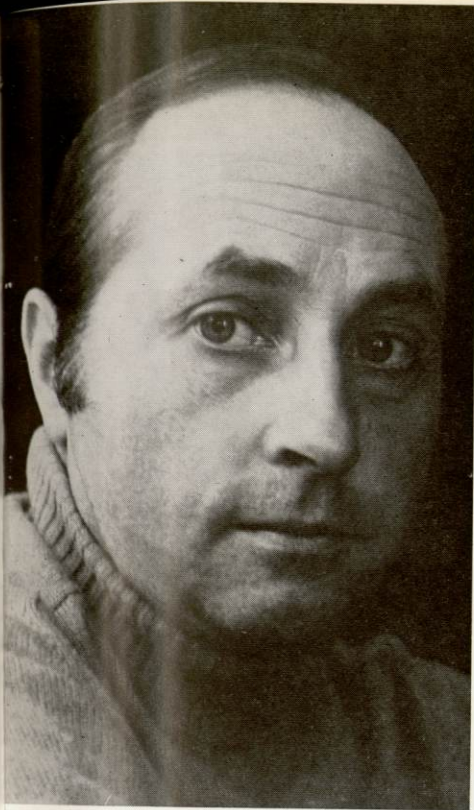
Une population de 20.000.000 d'habitants dans un pays vingt fois grand comme la France.

Un pays où le mot pionnier veut encore dire quelque chose, où la nature difficile à maîtriser pour être au service de l'homme, sait cependant se montrer accueillante envers le visiteur.

Venus de toutes les parties du monde des hommes, de par leur diversité, ont forgé, au cours d'une histoire vieille de 300 ans à peine, un pays à nul autre pareil.

Un pays où les différences de nationalité, d'esprit, d'éducation, se sont amalgamées en un mélange parfait.

Enfin, un pays où le mot vivre prend toute sa véritable signification.



André  
GILLE



Arlette  
GILBERT



MARQUIS DE  
un armagnac?...un MONTESQUIOU!

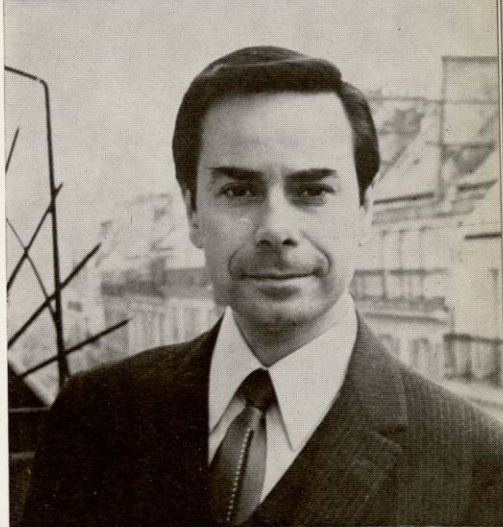
sélection

**Pernod**

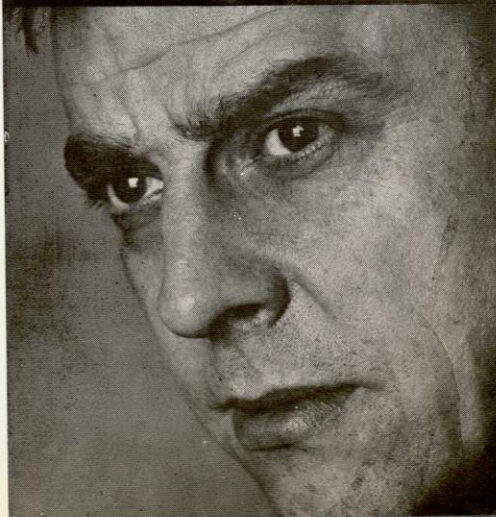
Charles  
CHARRAS

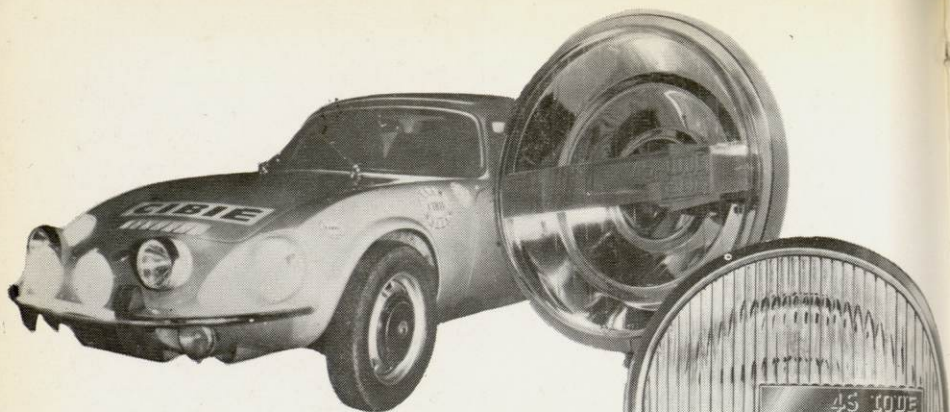


Maurice  
TRAVAIL



Raoul  
BILLEREY





CIBIÉ 45  
LONGUE-PORTÉE



CIBIÉ 45  
ANTI-BROUILLARD

180  
"OSCAR DE LA ROUTE"  
LONGUE-PORTÉE



TYPE 90  
ANTI-BROUILLARD



**PROJECTEURS**

**CIBIÉ**

**IODE**

la meilleure  
garantie  
de votre  
sécurité

Denise  
CHAUVEL



Bernard  
MONGOURDIN



Claudine  
COLLAS



# LES SUISSES

de  
P.-A. BRÉAL

Mise en scène de  
Jacques FABBRI

Décors et Costumes de  
P. SIMONINI

Musique de  
EDGAR B. SCHOFF

Arrangements :  
YVONNE SCHMITT

avec

*Hans Swartz* ..... JACQUES FABBRI  
*La Toison* ..... ANDRÉ GILLE  
*Angélique* ..... ARLETTE GILBERT  
*L'Officier de Police* ..... JACQUES GAFFURI  
*Un Mouchard* ..... CHARLES CHARRAS  
*1<sup>er</sup> Sans-Culotte* ..... JEAN-MICHEL MOLE  
*2<sup>e</sup> Sans-Culotte* ..... GUY DESPORTES  
*Le Sergent* ..... JEAN-CLAUDE WEISZ  
*Le Commandant* ..... BERNARD MONGOURDIN

*L'Aubergiste* ..... JEAN-MICHEL MOLE  
*Darbois* ..... MAURICE TRAVAIL  
*Lenoir* ..... RAOUL BILLEREY  
*Le Comte* ..... JACQUES GAFFURI  
*Le Baron* ..... MAURICE TRAVAIL  
*Larose* ..... CHARLES CHARRAS  
*Le Paysan* ..... BERNARD MONGOURDIN  
*Un Suisse* ..... JEAN-MICHEL MOLE  
*Rosalie* ..... CLAUDINE COLLAS  
*La Femme de l'Aubergiste* ..... DENISE CHAUVEL

Régisseurs : Jean-Claude WEISZ  
Jean-Pierre BOUCULAT

# DEUX ROUTES POUR LE JAPON PAR SABENA



- ★ Route polaire à partir du 1<sup>er</sup> avril 1969
- ★ Route du Sud à partir du 1<sup>er</sup> août 1969

## SABENA

BELGIAN *World* AIRLINES

AMÉRIQUE, AFRIQUE, EUROPE, MOYEN-ORIENT, ASIE.

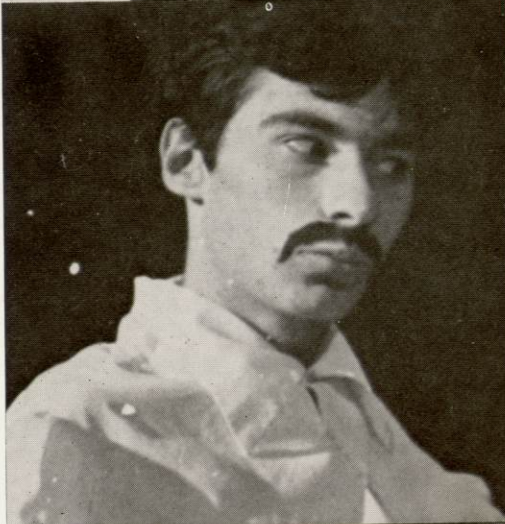
JA

Jacques  
GAFFURI



69  
69

Jean-Claude  
WEISZ



SIE.

Jean-Michel  
MOLÉ



Maquettes et Costumes de P. SIMONINI

Costumes de PETIT-JEAN, 8, rue Biot, Paris  
et MARCHAND, 18, rue Gabriel, Paris-18<sup>e</sup>

Perruques de BERTRAND

Coiffes de Mme MARCHAND, 18, rue Gabriel

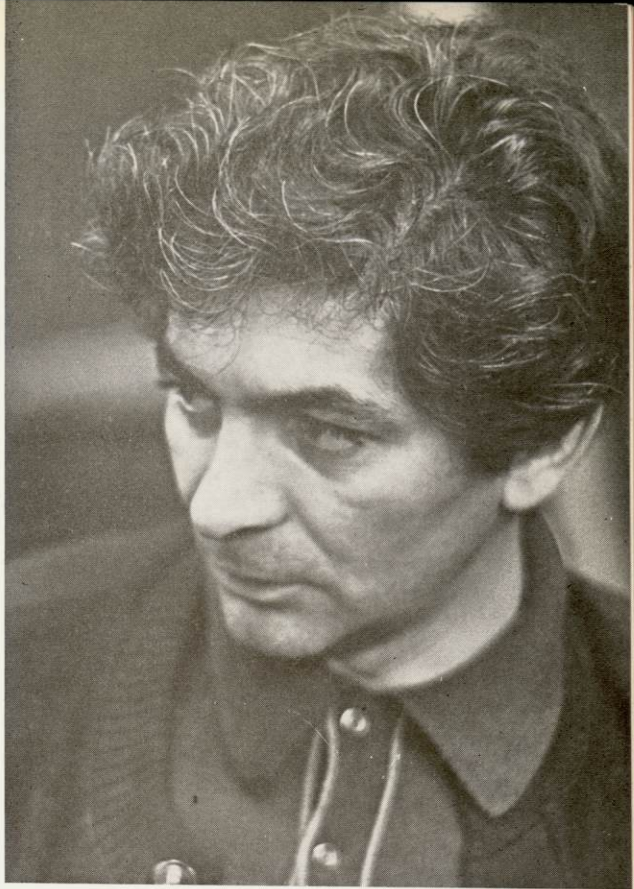
Chaussures de GALVIN, 42, rue Meslay et 35, bd Saint-Martin

Les décors ont été construits par Fernand HERVIN

---

*Les photos qui illustrent ce programme  
ont été prises par NICOLAS TREATT au cours des répétitions.*

---



Pierre  
SIMONINI

**Pernod**

a réservé cette page  
pour vos autographes





## Comment j'ai pris la Bastille...

par André VILLEBŒUF

*M*es souvenirs !... !...

Mes souvenirs... eh ben, j'suis plus ben jeune... Mais les oreilles que j'ai sur le crâne en ont vu et entendu plus qu'on ne l'croirait !...

Vous m'parlez de la Révolution !... peuh ! tous les historiens ont fait là-dessus des racontars et des mauvais... La Révolution !... Ah la la !... Tenez... La prise de la Bastille... par exemple... on la voit partout maintenant ; dans les livres et sur les images. Allez, ça me fait rire, moi... moi qui l'ai vue, moi qui l'ai prise, la prise de la Bastille. Ah !... si je m'en souviens... c'est comme si je m'y trouvais !...

... C'était la mi-juillet... y tombait des gouttes... J'sais ben comment ça s'est passé. C'est bien plus simple qu'on n'le croit.

... Vous allez voir... I y a longtemps...

J'venais d'épouser la troisième fille de Lanternon, qu'était d'Gonesse.

... On habitait alors la rue du faubourg au-dessus de l'échoppe ouisque j'fabriquais des râteaux... oui j'fabriquais des râteaux : à c't'époque ça se vendait ben l'râteau ; on était jeune et plein de sang, et c'était le bonheur ! mais oui, le bonheur ! Et la vie se coulait, bonhomme !

V'là t'i pas qu'un matin j'me réveille, la tête lourde. Ma femme me dit : " T'as la tête lourde ? Rendors-toi !... " Et j'me rendors... A midi, j' me lève... toujours la tête lourde. " C'est ren qu'ça, m' dit ma femme, bois ton café, ça s'passera ". J'bois mon café,



tout  
va bien  
mieux  
avec  
Coca-Cola



et pendant qu'j'bois mon café... j'entends un bruit... un bruit... Ah, mais comme un brouhaha, mon brav' homme : un bruit gonfleur, piétineur !... Et pis v'là que j'm'dis : " C'est pas dans les oreilles qu'tu l'as ce bruit-là : c'est dans la rue qu'il s'trouve ".

" Ma femme, va voir c'qui s'passe. "

" Bois ton café, qu'elle m'répond, et ne t'occupe pas de c'qu'on fourgonne dans la rue ! "

" Va voir tout d'même. En v'là un remue-ménage. "

" Bois ton café, c'est des galvaudeux, des avocats, des jacasseurs, des propr' à ren que j'te dis, comme il en roule tous les jours. "

" N'fais pas la méchante ! J'suis curieux ! "

Et ma femme va à la fenêtre, s'met à la croisée et reste là plantée, ni plus ni moins qu'un cierge, sans bouger.

" Dis qué'que chose, ma femme, tu m'fais peur, à rester là comme un grand échalas, j'te préviens, i va te pousser des feuilles au bout des doigts ! "

" Ah ça c'est un peu fort ! " qu'elle crie.

" Qu'est-ce qui est un peu fort ? "

" Tu n'sais pas ? "

" Non ! "

" Hé ben !... Hé ben !... ON PREND LA BASTILLE ! "

" ... ON PREND LA BASTILLE ??? "

" On prend la Bastille... C'est comme j't'le dis. "

" Ah ! ça c'est violent !... J'veux aller voir ça... C'est pas tous les jours qu'on prend la Bastille. A tout à l'heure, ma femme. "

" Et ton café qui va refroidir !... "

" Patience, j'vais revenir. "

J'descends dans la rue ! Et j'me trouve su' l' pavé... Ah ben, ça faisait du joli ! C'était noir de monde, noir, mon brav' homme, noir comme à la Fête-Dieu. Avec une chaleur d'orage qui vous cuisait — et des patriotes, fallait voir ça, dans tous les coins ! — y en avait avec des fourches et des fusils ! Y avait des femmes avec des enfants et des pistolets ! Et dans la foule, un grand Anglais,



tout long, tout rouge, un vrai beefsteak... Oui... Un vrai beefsteak... et qui gueulait... à vous faire hurler! " Qué qu'tu cha fouines comme ça? " qu'j'lui lance. " Réponds, qué qu'tu dis? "

C'qu'il disait?... Eh ben, il disait tout comme les autres, mais c'était en anglais!

... A peine que j'perds l'Anglais des yeux, Pagne! Me v'là l'cul par terre... Une farandole qui m'avait bousculé! " Pourquoi dansez-vous, les enfants? " qu'j'leur crie! — " Ben pardine, on danse parce qu'on prend la Bastille! " — " Tiens, vous m'plaisez, qu'j' leur réponds et j'danse avec vous! " — " T'as raison, qu'ils m'chantent. Entre dans la ronde; viens toujours; t'es pas de trop ".

Et nous v'là partis, bras dessus, bras dessous! Les femmes même n'étaient pas farouches, et quand on les pinçait un peu fort, eh bien, elles criaient: " Vive la Nation! " Mais tonnerre!... qu'il faisait chaud!...

... Ah! la prise de la Bastille, si j'm'en souviens?...

... Mais... quelle chaleur! Une chaleur comme dans les Afriques; une chaleur à faire boire... Aussi, on s'arrêtait aux estaminets, et on buvait l'coup à not'santé et à celle du Roi, qu'était encore d'France, qu'avait point à c'temps trahi et fait alliance avec les " ennigrés " qui s'cachaient en Allemagne et au Nord... dans les îles de Russie...

... C' qu'on était gai: de la gaieté d'France, et d'la vraie!

A force d'boire, d'danser et d'marcher, on était arrivé d'vant la Bastille!... Ah! si j'm'la rappelle! Comme si c'était hier!... Une grande caserne ronde, avec des fossés, tout remplis d'eau pour cacher d'la cavalerie, comme on disait. La Bastille?... Un repaire! Une vraie Bastille, quoi!. Toute la Suisse était là-haut su'les tours à nous regarder! Et moi j'leur y faisais des grimaces et singeries à la Suisse!... Et qu'elle n'osait ren dire! Ah, mais non! Et pis v'là qu'on s'met tous à tourner autour d'la Bastille, comme au carrousel... On n'avait pas peur; on s'amusait! Ceux qui, quand même étaient craintifs et qui disaient qu'ça allait faire du vilain, j'leur serinai: " T'as pas à avoir peur! Voyons, t'as raison puisqu'on est la nation " ... Mais le carrousel continuait et j'pensais: " C'manège n'peut pourtant pas durer jusqu'à la nuit! y a pas! y a pas!... Puisqu'on est venu pour prendre la Bastille, faudra ben finir par y entrer! "

Et juste qu'j'l'pense, qu'ça s'fait!... J'm'trouve poussé par les autres, l'nez su'la porte cochère... J'sonne — mais poliment — ça j'garantis; on m'ouvre: c'était un Suisse, un p'tit jeune, d'Calais! J'le connaissais ben allez! On l'appelait Briougnois et il avait l'oreille gauche grosse comme une têt' d'épingle; une vraie horreur! Briougnois m'questionne: " Qué qu'tu fous-là? " — " Moi?... J'prends la Bastille! "

" Tu prends la Bastille, qu'il m'répond, eh ben, attrape! " Et pan! il m'flanque, l'cochon, un grand coup de botte dans les fesses.

" T'es pas fou, des fois, en v'là des manières! "

Brigougnois referme la porte, monte à sa tour et derrière les créneaux m'lâche un coup d'arquebuse, en plein front. J'en avais l'poil roussi !... Ah, j'étais colère...

Mais on s'est ben vengé !

On a défoncé la porte à coups de canon et à coups de sabre, et envahi la Bastille ! Eh ben, quand on est entré dans c't' Bastille, savez-vous c'qu'on a trouvé, savez-vous ?

Vous ne savez pas c'qu'on a trouvé, n'est-cepas ?... Eh ben, c'était pourri d'rats, pourri d'rats. Et du gros rat, vous savez. Du rat... la bedaine traînante, et sortant par escadrons de tous les trous ; du rat puant et arrogant à vrai dire, du rat gras à lard. comme nourri par le Roi avec l'pain d'France, bref, du vrai rat de Bastille...

Et y'en avait tant d'ces rats, qu'nos femmes qui s'étaient montrées jusqu'alors si vaillantes, quand elles ont vu toute c'te ménagerie accrochée à leurs jupons ont crié : " Faut partir, faut partir ! V'là l'choléra ! Sauve-qui-peut ! "

Et on a failli perdre la Bastille, rapport aux rats ! Mais d'avant le nombre qu'nous étions, les rats ont reculé ; on marchait d'sus, et toute la raterie s'est envolée !...



Mon voisin a alors crié : " Faut tout bourlinguer ! " Et on a tout bourlingué, et c'tait justice. Tout ce c'qu'on a trouvé sur son chemin, la vaisselle et les meubles, hop là ! par les fenêtres ! On arrachait les rideaux. Et on s'mouchait d'dans, comme le marquis, avec des façons et des ronds de jambe !...

Et puis la calvacade est arrivée dans les couloirs d'avant les prisons ! Alors, fallait voir ça, mon brav' homme ! On a délivré tous les patriotes ! Y en avait qui s'moisissaient dans les cachots d'puis des siècles ! Ça vous arrachait les larmes aux yeux ! Y avait aussi des jeunes gens, des chaînes aux pieds, des jeunes gens de dix-huit ans qu'avaient la barbe toute blanche !...

Tout ce monde-là se jetait dans nos bras en vous appelant : " Doux Jésus ".

Une vraie fête ! mon brav' homme. Qui n'a pas vu ça, n'a rien vu ! J'dirai même plus, j'dirai même davantage... J'dirai... n'a rien

vu... Et c'est pas fini! Tenez, y a un patriote qu'on a délivré (celui-là je m'en souviendrai toujours)... Un grand sec, le ventre tout enroulé d'échelles de corde, prêt à s'ensauver; eh ben!... i dansait d'joie. " Comment qu'il s'nomme c'lui-là? " j'demande " C'est La Laitude " qu'on m'répond " Un vrai Bastillard!..."

Après, on a couru après le Gouverneur... l'marquis de Launay, qu'on l'appelait. Un aristocrate... Quand on s'est emparé d'lui, il était furieux et rouge de bile... Le Père Lafouasse m'a souvent dit que l'Gouverneur était su'une tour. Quand il a vu tout l'peuple, il a crié comme ça, en levant les bras au ciel: " Que de monde! Que de monde! on aurait dû me prévenir! " — Y paraît qu'c'était le signe d'la fin et d'sa fin aussi au Gouverneur... Le Gouverneur! Peuh! — Un homme qui menait dans sa Bastille une vie de château!... Parties fines et tout le reste... L'soir, quand i revenait de Versailles, il avait les coffres de son carrosse remplis de créatures, gagnées au jeu du Roi. Et su'l pavé d'Paris, l'équipage menait train d'enfer, et réveillait tous les honnêtes gens... Eh ben, la dernière fois que j'l'ai vu, De Launay, le Gouverneur, i n'faisait plus le faraud... Nos femmes lui avaient arraché tout ce qui f'sait sa fierté d'être homme!...

Mais, après l'orage... " Le soleil " comme on dit. Les violons sont venus, et on a dansé! Et on a si ben dansé su' la Bastille, qu'on l'a écroulée... et que d'l'heure qu'il est, i n'en reste plus pierre su' pierre!...

... C'était la nuit, et il a ben fallu rentrer!... Quand é j'suis é revenu à la maison, pariez fin, mon brav' homme, qui j'ai trouvé? Ma femme!... qu'était su' les paliers et les poings su l'ventre. " Et ton café, grand fou! "

" ... Mon café?... "

" ... Oui, ton café. D'puis l'midi qu'i s'refroidit tout seul. C'est-y raisonnable? Qué qu't'as donc fourgonné? — " C'qu'j'ai fourgonné? Ecoute, tu connais ben Sylvain, c'lui qu'habite la fenêtre en face, et qu'est commis chez l'procureur... Il a d'l'inducation, Sylvain, et lit les gazettes... Eh ben, Sylvain m'a dit en m'voyant d'retour :

" Baisu, tu n'sais ni lire ni écrire n'est-ce pas? " — " Oué Sylvain, oué, mais tu n'm'apprends ren d'neuf. " — " Et malgré qu'ça serait qu'tu ne saches ni lire ni écrire, comprends-tu ben c'que tu viens d'faire? " — " Cause toujours, que jlui répons. "

" Eh ben, tu viens d'écrire une page d'histoire. — Une page d'histoire?... Oui, ma femme, tel qu'il m'l'a dit Sylvain. "

Les femmes n'ont pas l'idée historique... Savez-vous ce qu'elle m'a demandé... ma femme?

" Avec quoi qu'tu l'as écrit, ta page d'histoire?... "

" Avec mes bras! J'viens d'prendre la Bastille!..."


" La belle affaire! T'as pris la Bastille! Ça a t'y le sens commun! Tiens, tu ferais mieux d'faire ton ouvrage. C'est 'y à la Bastille maintenant qu'tu vas vendre tes râteaux?... "

" Allons, couche-toi vite; pas tant de simagrées, et que je ne t'y reprenne plus à la prendre ta Bastille!..."

A. V.

(LE CRAPOUILLOT. 1924.)



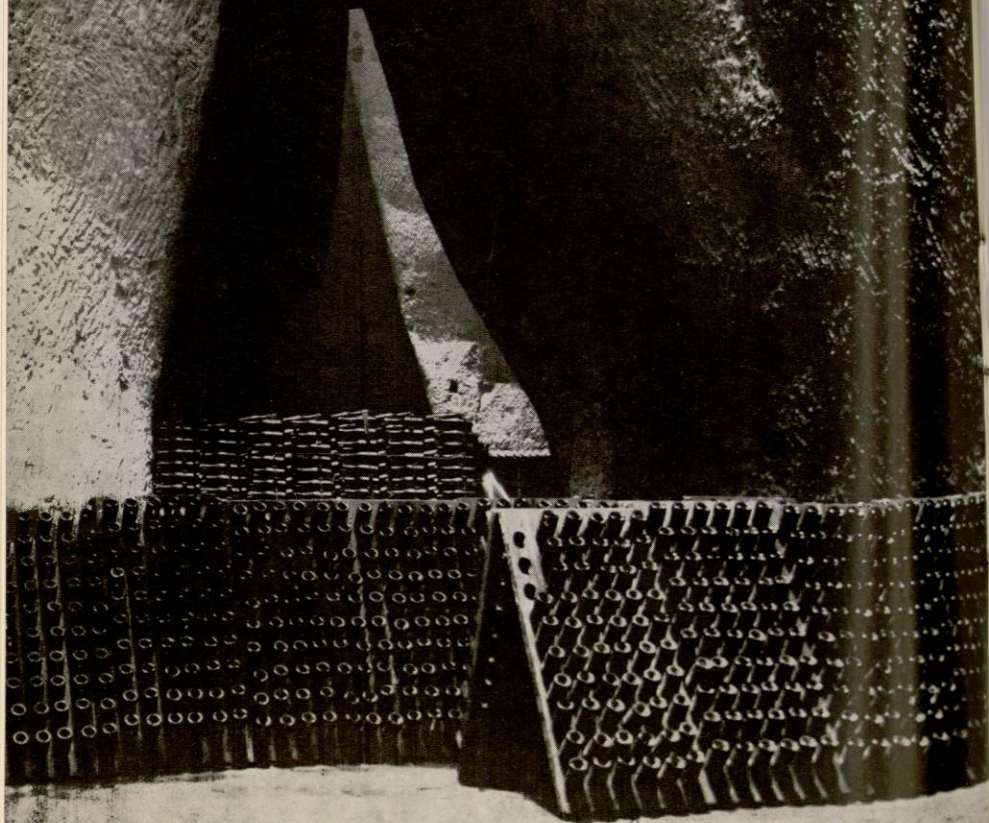
By Appointment  
Purveyors of Champagne to  His late Majesty King George V

CHAMPAGNE  
**Charles Heidsieck**  
REIMS  
PRODUCE OF FRANCE

FINEST EXTRA Q<sup>o</sup>

 **BRUT**

N. M. 3.027.457



CAVES CHARLES HEIDSIECK - SUITE DE PYRAMIDES ROMAINES

Ce programme a été réalisé  
par

*André Heber*

Président-Directeur Général de la

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPECTACLES**

120, Rue de Tocqueville, Paris 17<sup>e</sup> - CAR. 45.85 - OPE 38.91

avec la collaboration de

**M<sup>me</sup> JACQUELINE JAHAN**



*charme et élégance... Parfum Madame Rochas*

**PARFUMS ROCHAS**

20-25 rue de la Harpe - 75001 Paris - Tel. 01 42 46 40 00